

448.2076  
R42845  
1938

il  
de  
**Dictées**

EXTRAITS

de la Sainte Ecriture  
et  
d'auteurs canadiens

5<sup>e</sup> Année

---

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

LAPRAIRIE, P. Q.



Bibliothèque Nationale du Québec

**Recueil**  
de  
**Dictées**

EXTRAITS

de la Sainte Ecriture  
et  
d'auteurs canadiens

5<sup>e</sup> Année

---

Procure des Frères de l'Instruction Chrétienne

LAPRAIRIE, P. Q.

Tous droits réservés.

**Imprimerie du Sacré-Cœur, Laprairie, P. Q.**

## AVANT-PROPOS

---

Les recueils de dictées ne manquent pourtant pas. Pourquoi ce nouveau venu? Vraiment, est-il de trop? Nous ne le pensons pas. Il est pour le moins une innovation.

Cinquante dictées tirées de nos auteurs canadiens-français et traitant des choses de chez nous! Certainement! Et pourquoi? — Notre histoire, nos coutumes, les beautés de la nature canadienne sont trop peu connues.

Les quatre recueils de dictées (5e, 6e, 7e et 8e années) que nous vous présentons, contribueront, pour une modeste part, à l'essor du sentiment national, à la connaissance de quelques-uns de nos écrivains et des choses du terroir.

Si ces manuels sont une nouveauté, ils ne sont pas exclusifs; ils admettent l'usage des autres manuels contenant des textes d'auteurs français ou des phrases détachées se rapportant à des règles de grammaire bien déterminées.

L'élève, en préparant sa dictée en classe ou à la maison, apprend l'orthographe usuelle, trouve l'application des règles étudiées, enrichit son vocabulaire et s'exerce à comprendre un texte simple. Les questions à la suite de chaque dictée peuvent

fournir matière à des devoirs variés et intéressants. Le maître trouvera quantité d'autres questions et applications qu'il eût été fastidieux de répéter à chaque page.

Les compilateurs ont voulu être utiles aux maîtres et aux élèves en publiant ces recueils de dictées. Ils recevront avec reconnaissance les remarques des professeurs sur ce travail.

---

PC  
2143  
R 42845  
1938

## Bougainville à la Cour — I

Bougainville avait soumis aux ministres un exposé clair et concis, résumant les différents mémoires que Montcalm l'avait chargé de présenter. Il faisait d'abord un parallèle entre les forces des deux parties belligérantes : d'un côté les Anglais, avec plus de trois cent cinquante lieues de côtes ouvertes aux secours d'Europe, allaient avoir sous les armes, au printemps, soixante à quatre-vingt mille hommes, dont vingt à trente mille de la Nouvelle-Angleterre, tous abondamment pourvus de munitions de bouche et de guerre; de l'autre les Français, à peine accessibles par le Saint-Laurent, « avec trois mille quatre cents soldats de la ligne, douze cents de la marine, et au plus cinq à six mille miliciens » manquant de tout, même de poudre, « au point que si les Anglais viennent à Québec, on n'a pas de quoi tirer du canon six jours ».

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Héros de Québec*

1. Qu'était Bougainville?
2. De quelle cour est-il question? De quels ministres?
3. Qu'est-ce qu'un *mémoire*? un *parallèle*?
4. Trouver des mots de la même famille que *belligérantes*.
5. Que signifie : *des côtes ouvertes*?
6. Où est située la *Nouvelle-Angleterre*?
7. Qu'est-ce que des *munitions de bouche*? de *guerre*?
8. Trouver le nom de la famille de *abondamment*.
9. Expliquer *soldats de la ligne* — *de la marine*, *des miliciens*.
10. Dire le contraire d'un exposé *clair et concis*.
11. Trouver les noms compléments d'un autre nom.
12. A quel nom se rapporte l'adjectif a) *pourvus*?  
b) *accessibles*?
13. De quel nom vient l'adjectif *accessibles*?
14. Que veut dire manquer *même* de poudre?
15. Donner un synonyme de *lieue*.

## Bougainville à la Cour — II

Dans la seconde partie du mémoire, Bougainville exposait les besoins les plus impérieux pour continuer la guerre, recommandait l'incorporation de la milice dans l'armée régulière, et demandait au moins quinze cents hommes de recrues, en y comprenant des ingénieurs, des canonniers et des armuriers, avec autant de vivres et de munitions que possible. Enfin il suggérait, en prévision de l'abandon du Canada, un plan de retraite sur la Louisiane, pour conserver au moins un pied-à-terre en Amérique.

On répondit à ces demandes par des éloges et des compliments « aux braves soldats du Canada ». Bougainville eut des audiences du roi. Il se mit aux pieds de Mme de Pompadour ; mais il n'obtint aucun secours efficace.

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Héros de Québec*

1. Que sont des *besoins impérieux*?
2. Quelle est la racine du mot a) *incorporation*?  
b) *prévision*?
3. Qu'entend-on par des *hommes de recrues*? des *canonniers*? des *armuriers*?
4. Où était située la *Louisiane*?
5. A qui appartenait la Louisiane? A qui appartient-elle aujourd'hui?
6. Qu'est-ce qu'un *pied-à-terre*?
7. Qu'était Mme de Pompadour?
8. Quelle est la nature de chacune des propositions de la dernière phrase?
9. Qu'est-ce qu'une *audience*?
10. D'où venaient les soldats de l'armée régulière? — ceux de la milice?
11. Trouver le verbe de la famille de *prévision*, *abandon*, *retraite*.

## Aux environs de Québec pendant le siège

Les malheureux Canadiens des environs de Québec se trouvaient placés dans la plus affreuse alternative : s'ils continuaient à rester fidèles à la France, leurs maisons allaient être incendiées, leurs champs dévastés, le peu qui leur restait détruit et eux-mêmes traqués comme des fauves; s'ils faisaient la paix avec les Anglais, les sauvages seraient immédiatement déchaînés contre eux. Les habitants de la côte de Beaupré étaient déjà sous le coup de ce châtement. Montcalm écrivait le jour même à Lévis : « Je crains que les gens de l'Ange-Gardien et de la côte de Beaupré ne fassent leur paix particulière... Il faudrait quelque gros détachement de sauvages et de Canadiens pour les corriger... Et, pour soutenir les Canadiens et les sauvages, nous enverrons, s'il le faut, des grenadiers et soldats volontaires avec des officiers, une centaine ».

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Héros de Québec*

1. Qu'est-ce qu'une *alternative*?
2. Dans quelle alternative les Canadiens étaient-ils placés?
3. Quelle est la fonction du mot *France*?
4. Ecrire la parole de Montcalm à Lévis, jusqu'à *Et, pour soutenir*, a) au passé indéfini, b) au futur antérieur.
5. Ecrire la 1<sup>re</sup> phrase en mettant le sujet au singulier : *Le malheureux Canadien*...
6. Trouver les noms compléments d'un autre nom.
7. Pourquoi les Canadiens des environs de Québec étaient-ils malheureux?
8. En quelle année eut lieu le siège de Québec?
9. Qui assiégeait Québec?
10. Conjuguer *se trouver placé* a) au futur simple, b) au futur antérieur.
11. Donner, avec leur signification, 2 homonymes de *champ*.

## En route pour les Plaines d'Abraham

Des familles cherchaient parmi les miliciens soit un fils, soit un époux, soit un père, pour les embrasser avant la bataille, qui s'annonçait par une fusillade intermittente. Chacun sentait que le moment de la crise si longtemps redoutée était venu. Tout ce qu'un peuple a de cher : sa religion, sa patrie, ses foyers, son existence même, étaient en jeu.

Montcalm demeura stupéfait en apercevant devant lui non pas un détachement, comme il s'y attendait, mais toute l'armée de Wolfe. Il courut de la droite à la gauche, en comptant les régiments, remarqua au centre celui des Ecossais, tranchant, par leurs uniformes rayés de diverses couleurs, sur le rouge des lignes anglaises, par la musique nasillarde de leurs cornemuses mêlée aux sons clairs des fifres et des trompettes. Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Héros de Québec*

1. A quelle date se passe la scène décrite?
2. Qu'est-ce qu'une *fusillade intermittente*?
3. Qu'est-ce qui surprit Montcalm en arrivant sur le champ de bataille?
4. Comment reconnut-il les Ecossais?
5. Quelle était la couleur des uniformes anglais?
6. Quels instruments de musique avaient a) les Ecossais? b) les Anglais?
7. Quelles sont les choses chères à un peuple?
8. Par quel mot pourrait-on remplacer soit de la 1ère phrase?
9. Remplacer par des équivalents : *rayés de diverses couleurs*.
10. Donner 3 mots de la famille de *stupéfait*.
11. A quels mots se rapportent les participes *redoutée*, *venu* de la 2e phrase?
12. Quel est le sujet de *étaient* en jeu? Ne pourrait-on pas écrire le verbe au singulier?
13. Quels sont les verbes du 1er paragraphe qui ne sont pas à l'imparfait?
14. Quelle est la fonction des mots *jeu*? *Wolfe*? *celui*? *couleurs*? *musique*?

## Bataille des Plaines d'Abraham

La bataille d'Abraham, considérée au point de vue du nombre, ne fut qu'une sanglante escarmouche, puisque les deux armées réunies ne formaient pas dix mille hommes. Mais, observée au point de vue des résultats, elle est un événement dans le XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a sonné l'heure de l'indépendance américaine, d'où est née la grande république qui tend aujourd'hui à déplacer le centre de la civilisation. Les Anglais n'avaient eu que six cent soixante-quatre hommes tués, blessés et manquants. La perte des Français n'avait été guère plus considérable que celle des Anglais. Elle était de sept à huit cents hommes tués, pris ou blessés. Mais jamais déroute n'avait été plus complète : elle fut d'autant plus irrépressible, qu'il n'y avait pas de corps de réserve.

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Héros de Québec*

1. Qu'est-ce qu'une *escarmouche*?
2. Comment l'auteur peut-il dire que la bataille des Plaines d'Abraham *ne fut qu'une escarmouche*?
3. Comment cette bataille fut-elle un événement du XVIII<sup>e</sup> siècle?
4. Comment cette bataille a-t-elle *sonné l'heure de l'indépendance américaine*?
5. Que signifie : *sonné l'heure de l'indépendance*?
6. Où place-t-on habituellement le *centre de la civilisation*?
7. Que signifie : *déplacer le centre de la civilisation*?
8. Qu'est-ce qu'une déroute *irrépressible*?
9. Quel est le contraire de *irrépressible*?
10. A quel nom se rapporte l'adjectif *observée* de la 2<sup>e</sup> phrase?
11. Partager la 3<sup>e</sup> phrase en propositions,

## Pendant le siège de Québec

Après son échec du 31 juillet, Wolfe avait lancé un manifeste dans lequel il déclarait aux Canadiens qu'ils n'avaient plus droit à sa pitié, puisqu'ils avaient méprisé ses offres de protection et refusé la neutralité qu'il leur avait demandé.

A partir de ce moment, ses hordes de rangers, soutenues de l'infanterie légère et des Ecossais, se répandirent des deux côtés du fleuve, la torche à la main. On pouvait suivre leur marche aux nuages de fumée qui le jour s'élevaient dans les airs, et la nuit aux lueurs sinistres qui marquaient de taches rouges les maisons, les granges, les étables en feu. Les familles, retirées aux confins des paroisses, stationnaient sur les montagnes ou les hauteurs qui dominant les forêts, et suivaient d'un œil de désespoir le progrès de ces dévastations.

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Héros de Québec*

1. De quel échec est-il question ici?
2. Qu'est-ce qu'un *manifeste*?
3. Qu'est-ce que Wolfe avait demandé aux Canadiens?
4. Les Canadiens pouvaient-ils rester neutres?
5. Pourquoi le participe *demandé* (fin de la 1ère phrase) est-il invariable?
6. Qu'entend-on par *hordes*?
7. Qu'entend-on par *rangers*?
8. Qu'est-ce que *l'infanterie légère*?
9. Que signifie : *la torche à la main*?
10. Wolfe avait-il le droit de détruire ainsi les biens des Canadiens? Pourquoi?
11. Trouver les noms compléments d'un autre nom.
12. Où les habitants s'étaient-ils retirés pendant l'incendie de leurs maisons?
13. Quelle est la proposition principale dans la 1ère phrase?

### Le 13 septembre 1759

Dans la ville, l'excitation et l'alarme étaient indescriptibles. Les citoyens avaient été réveillés en sursaut en entendant crier : « Les Anglais sont aux portes ! » Tout ce qui ne portait pas les armes, vieillards, femmes, enfants, accourus au nord de la ville, stationnaient soit aux remparts, soit au bord du cap, et regardaient dans une muette anxiété défilér les troupes depuis le chemin de Beauport jusqu'à la ville. Elles s'avançaient à marche forcée : les régiments de la ligne reconnaissables à leurs uniformes blancs, drapeaux déployés, tambours battants ; les milices vêtues de toutes façons, la plupart en costume d'habitant. Les femmes, les enfants, reculaient au passage des bandes de sauvages aux allures et aux regards féroces sous leur tatouage de guerre, avec leurs pendeloques, leurs scalpes, leurs plumets agités par une marche rapide.

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Héros de Québec*

1. De quelle ville est-il ici question ?
2. Quel fait s'est passé à Québec, le 13 septembre 1759 ?
3. Où se tenaient ceux qui ne portaient pas les armes ?
4. Où défilaient les troupes ?
5. Quelle était la couleur des uniformes des soldats de la ligne ?
6. Comment étaient habillés les miliciens ? De quelle couleur le *costume d'habitant* ?
7. Pourquoi les femmes et les enfants reculaient-ils au passage des sauvages ?
8. Qu'est-ce que le *tatouage* ? les *pendeloques* ? les *scalpes* ?
9. Où se dirigeaient les soldats et les sauvages ?
10. Quel est le contraire de *indescriptibles* ?
11. Trouver le nom et le verbe de la même famille que *indescriptibles*.
12. Quelle est la fonction de *allures* et *regards* de la dernière phrase ?
13. Qu'est-ce qu'une *muette anxiété* ?
14. Que veut dire à *marche forcée* ?

### Dernière heure de la Nouvelle-France

Le 8 septembre 1760, à huit heures du matin, le marquis de Vaudreuil, dernier gouverneur de la Nouvelle-France, signait à Montréal la capitulation qui mettait fin à la domination française en notre pays. Notre ancien régime était fini, un régime nouveau commençait pour nous.

Il s'ouvrait sous les plus sombres auspices. Ecrasés par le nombre, décimés et ruinés par la guerre, décapités par la chute du gouvernement qui les avait jusque là régis, séparés violemment de la mère-patrie dont la foi, la langue, les traditions, les mœurs, les lois et les coutumes avaient tissé la trame de leur existence nationale, les Canadiens se voyaient soumis à une puissance étrangère qu'ils avaient appris à redouter, et dont la religion, l'idiome, les usages, les lois, étaient pour eux autant de menaces et de sujets d'appréhension. Leur situation était douloureuse et justifiait toutes les alarmes.

T. CHAPUIS,

*Cours d'Hist. du Can.*

1. Combien d'années a duré la domination française au Canada?
2. Définir *auspices*, *hospices*.
3. A quel mot se rapportent les participes adjectifs de la 2e phrase du 2e paragraphe?
4. Remplacer par un synonyme a) le participe *régis*, b) le nom *alarmes*.
5. Qu'est-ce que la *trame* d'une existence?
6. De quelle puissance étrangère est-il question dans l'avant-dernière phrase?
7. Qu'est-ce que les *traditions*? les *mœurs*?
8. Quel était l'idiome de la puissance étrangère?
9. Donner le nom, le verbe de même famille que *violemment*.
10. Quelle est la fonction de *dont* (la foi, la langue, etc.).

### L'Elite a-t-elle émigré en 1764?

Dieu merci, l'erreur dans laquelle sont tombés involontairement quelques-uns de nos meilleurs historiens a fait son temps. Non, les chefs de notre race n'ont pas commis la lâcheté de désertir le poste du péril, de l'honneur, et du devoir, en 1764. Quelques-uns, placés dans des conditions spéciales, ont dû quitter les rivages du Saint-Laurent pour aller tenter fortune dans l'ancienne mère-patrie. Cependant la plupart n'ont pas désespéré de leur pays. L'horizon était chargé de sinistres nuages et l'avenir était bien sombre. Mais nos pères avaient le cœur vaillant, et ils ne reculèrent pas devant les combats nouveaux qui s'annonçaient pour eux. Notre nationalité se ramassa sur elle-même; elle concentra ses forces et accepta la lutte qui s'imposait.

T. CHAPAIS,  
*Cours d'Hist. du Can.*

1. Que veut dire : *Dieu merci*?
2. Quelle est la nature du verbe *sont tombés*? — à quel temps est-il?
3. Pourquoi eût-il été une *lâcheté* de rentrer en France en 1764?
4. Comment était-ce un *poste de péril*? *d'honneur*? *de devoir* de rester au pays?
5. Quels sont ceux qui ont dû quitter le pays en 1764?
6. Qu'est-ce que *l'ancienne mère-patrie*?
7. Justifier l'accord pluriel de *n'ont pas désespéré*.
8. Qu'est-ce que *l'horizon*? Trouver un synonyme de ce mot.
9. Distinguer les différentes propositions de la phrase : *Mais nos pères avaient le coeur vaillant ... pour eux*.
10. Remplacer par un synonyme : *Notre nationalité*.
11. Ecrire la dernière phrase en commençant par  
a) *Nos pères ...* b) *Notre peuple*.

### Aimons notre langue.

Aimons-la donc, notre chère et douce langue française. Aimons-la avec passion, car c'est une des grandes langues civilisatrices de l'humanité. Mais ne nous bornons pas à l'aimer d'un stérile amour. Efforçons-nous de faire rayonner autour de nous sa beauté. Prouvons le prix auquel nous évaluons sa conservation en nous servant d'elle comme d'un instrument incomparable pour conquérir la supériorité dans toutes les sphères de l'activité scientifique. Appliquons-nous, par un travail intense, à la faire apparaître chez nous digne de ses origines, de sa splendeur et de sa gloire, à lui donner chaque jour sur nos lèvres et sous notre plume plus de précision, de force, de relief, d'élégance et de clarté. Faisons-lui produire des œuvres belles, salutaires et fécondes. Qu'ici comme ailleurs elle soit, par nos soins, distributrice de vérité, de lumière et de progrès.

T. CHAPAIS,

*Cours d'Hist. du Can.*

1. Par quels moyens devons-nous montrer l'amour de notre langue?

2. Qu'est-ce qu'un *stérile* amour? Quel est le contraire?

3. A quel temps est : *Efforçons-nous*?

4. Qu'est-ce qu'une *sphère*? Qu'est-ce qu'on entend par *les sphères de l'activité scientifique*?

5. Y a-t-il d'autres activités, que *l'activité scientifique*? En nommer.

6. Donner le nom et l'adverbe de la famille de *intense*.

7. Quelles qualités, surtout, doit-on donner à la phrase parlée ou écrite?

8. Qu'est-ce que donner du *relief* à une phrase?

9. Quel vœu l'auteur formule-t-il en faveur de notre langue?

10. Partager en propositions la 5e phrase.

11. Quel pays l'auteur entend-il par *ailleurs*? (dernière phrase.)

## Résultats de la guerre de 1812

Quels étaient les résultats de la guerre de 1812? Pour le Canada, abstraction faite des maux qui accompagnent les conflits sanglants et les opérations militaires, ces résultats étaient incontestablement heureux. La guerre avait développé l'esprit national. Elle avait uni les éléments de notre peuple dans une commune pensée de défense et de solidarité. Elle avait accru le patriotisme canadien. Elle avait donné à notre population de la confiance en sa force et en ses ressources propres. Elle avait inspiré des actes de dévouement, de fidélité, de vaillance et de sacrifice, qui avaient élevé, ennobli et trempé l'âme canadienne.

Pour nous en particulier, la guerre de 1812 avait fortifié notre situation, en établissant d'une manière éclatante l'inanité des accusations portées contre nous, et la solidité en même temps que la valeur évidente de notre adhésion et de notre appui.

A tous ces titres, la guerre de 1812 doit être reconnue comme un événement aux conséquences heureuses pour la nation canadienne.

T. CHAPPAIS,  
*Cours d'Hist. du Can.*

1. Entre quels pays se fit la guerre de 1812?
2. Que veut dire *abstraction faite*?
3. Quand un conflit est-il *sanglant*?
4. Quelle est la racine de *incontestablement*?
5. Quels bons résultats eut cette guerre pour le Canada?
6. Envers qui cette guerre nous a-t-elle *inspiré des actes de dévouement, de fidélité*?
7. Quelle différence entre *ennoblir* et *anoblir*?
8. Que veut dire *tremper l'âme*? — *tremper le fer*?
9. Remplacer *inanité* par un synonyme.
10. Quelles accusations avaient été portées contre nous?

### Le jardin — I

Le jardin était à côté de la maison. Il était enclos, à cause des bêtes qu'on laissait, le soir, ruminer autour des *bâtiments* tout proches. Dans la clôture, le puits, où dormait l'eau fraîche, arrondissait sa margelle de pierre et dressait, comme une vergue, sa *brimbale*. Près de la barrière, deux piquets, plus hauts que les autres, étaient coiffés des chaudières au lait renversées, et qui s'égouttaient; autour, il était rare qu'on ne vît pas quelques *écroits* du troupeau, gauches sur leurs jambes cagneuses, égayant en cabrioles leurs jeunes et folâtres esprits.

ADJUTOR RIVARD,  
*Chez nos Gens.*

1. Remplacer *enclos* par un synonyme.
  2. Quelles bêtes laissait-on en liberté, le soir?
  3. Où était le *puits*? Qu'est-ce que la *margelle*?
  4. A quoi sert la *brimbale*? une *vergue*?
  5. Qu'est-ce qu'une *coiffe*?
  6. Où plaçait-on les chaudières au lait? Pourquoi?
  7. Qu'entendez-vous par des *écroits du troupeau*?
  8. Qu'est-ce que des *jambes cagneuses*? Quel est le défaut contraire?
  9. Comment l'auteur peut-il parler des *esprits* des bêtes?
  10. A quel temps : *qu'on ne vît pas*? Le conjuguer à toutes les personnes.
-

## Le jardin — II

Ce jardin était merveilleux. De dimensions restreintes, on n'aurait jamais cru qu'il y pût pousser tant de choses. C'était, dans des carrés bien établis, des pois, des fèves et des *mange-tout*, des navets, des choux et des carottes, des concombres, des melons et des citrouilles, du persil, des raves et de la sarriette, des oignons, des patates, du *blé d'Inde*, et, en bordure des allées, des fleurs; au fond, une rangée de *gadelliers*, deux pruniers, quelques cerisiers-à-grappes, et un pommier, mais qui n'avait pas de pommes, à cause qu'il était trop jeune.

ADJUTOR RIVARD,  
*Chez nos Gens.*

1. Qu'est-ce qu'une *merveille*?
2. N'y a-t-il pas exagération en disant *jardin merveilleux*?
3. Quel est le contraire de *dimensions restreintes*?
4. Conjuguer à toutes les personnes : *on n'aurait jamais cru*.
5. Remplacer *bien établis* par un équivalent.
6. Que trouvait-on dans le jardin?
7. Justifier l'orthographe de : *des mange-tout*.
8. Où étaient les fleurs?
9. Quels fruits produit le *gadellier*? le *prunier*?
10. Pourquoi le pommier ne donnait-il pas de pommes?
11. Analyser la 1ère phrase.

### Le jardin — III

Sur chaque légume et sur chaque fruit on écri-rait plus d'une page ; mais c'est des fleurs que je veux parler.

Il n'y en avait pas une grande variété : des œillets, hauts sur tiges, et qui se balançaient ; des roses, et il me semble que le temps des roses ne passait pas alors aussi vite qu'aujourd'hui ; des *gueules-de-lions*, des *quatre-saisons*, des pavots, du réséda, des pensées de toutes les couleurs. C'était tout ; mais il y en avait assez pour donner un air de fête aux *carrés* de légumes.

Telle, en effet, paraissait être la mission des fleurs : elles étaient là pour donner un air de fête aux *carrés* de légumes.

ADJUTOR RIVARD,  
*Chez nos Gens.*

1. On dit : *ce sont* des fleurs que je vous donne, et *c'est* des fleurs que je veux parler, justifier l'orthographe dans les 2 cas.

2. Remplacer *une grande variété* par un synonyme.

3. Nommer les fleurs que l'on trouvait dans ce jardin.

4. Pourquoi l'auteur trouve-t-il que le temps des roses passe plus vite aujourd'hui qu'autrefois ?

5. Quel est l'infinitif présent de *se balançaient* ?

6. Quand le verbe *balancer* prend-il une cédille sous le *c* ?

7. Quelle est la fonction de *telle*, de la dernière phrase.

8. Quelle était la mission des fleurs dans le jardin ?

9. Partager en propositions la dernière phrase.

---

## Le jardin — IV

Les fleurs du jardin, on ne les voyait pas, en bouquets, entrer dans la maison, orner la table ou la cheminée. Elles s'ouvraient, s'épanouissaient, se fanaient dans le jardin; les pétales jonchaient l'allée. Le soir, en attendant, pour arroser les fleurs, que le soleil fût assez bas, le grand-père parlait à ses petits-enfants : « Laissez les roses au rosier, disait-il. Le bon Dieu a fait la terre pour que la terre le loue, et il l'a parée pour que la louange soit belle. Une fleur, c'est de la terre qui prie, et dans l'air les parfums montent comme un encens. Laissez, enfants, laissez à la terre sa parure et sa prière. Une fleur n'est jamais si belle que sur sa tige. Voyez, quand on l'a cueillie, comme elle se fane vite et va mourir ».

ADJUTOR RIVARD,  
*Chez nos Gens.*

1. Cueillait-on les fleurs pour en orner la maison?
2. Qu'est-ce qu'un *bouquet*?
3. Où les fleurs passaient-elles leur existence?
4. Quelle partie des fleurs sont les *pétales*? Nommer d'autres parties des fleurs.
5. Remplacer *jonchaient* par un verbe équivalent.
6. Quand le soleil est-il *bas*? quand est-il *haut*?
7. Comment le grand-père disait-il de ne pas arracher, casser les fleurs?
8. Pourquoi le grand-père ne voulait-il pas qu'on cassât les fleurs?
9. Quel verbe vient du nom *encens*? Dans quel vase fait-on brûler l'encens?
10. Pourquoi y a-t-il un trait d'union entre *petits* et *enfants*?
11. Quelle est la proposition principale dans la dernière phrase?

### Les coureurs de bois — I

Vêtus à l'indienne, accoutumés à toutes les fatigues, connaissant tous les sentiers aussi bien que les sauvages, alliés souvent à eux par des mariages plus ou moins réguliers, ayant parmi leurs tribus une grande influence, les coureurs de bois étaient d'une utilité inappréciable en temps de guerre.

A certaines époques de l'année, on les voyait arriver, accompagnés la plupart du temps de sauvages pagayant comme eux les canots d'écorce et fredonnant des chansons canadiennes. Ces enfants perdus de la civilisation avaient pris les allures de leurs hôtes habituels, fiers et nonchalants comme eux; les bras, la poitrine et les mains tatoués, les muscles secs et durs, les yeux perçants, éclairant des traits et un teint de cuivre. Ils venaient de toutes les profondeurs du désert, où ils avaient rempli leurs pirogues de paquets de fourrures achetées des sauvages.

Abbé H.-R. CASGRAIN,

*Les Français au Canada*

1. A quel nom se rapportent les participes passés *vêtus*, *alliés*?
2. Que signifie *vêtus à l'indienne*?
3. Qu'est-ce qu'un *sentier*?
4. Qu'entend-on par *des mariages plus ou moins réguliers*?
5. Qu'est-ce qu'une utilité *inappréciable*?
6. Quelle est la racine du mot *inappréciable*?
7. A quel moment l'utilité des coureurs des bois était-elle très grande?
8. Remplacer *pagayant* par un synonyme.
9. Comment les coureurs des bois étaient-ils des *enfants perdus de la civilisation*?
10. Quels étaient ces *hôtes habituels*?
11. Que veut dire *tatoué*?
12. De quelle couleur est un *teint de cuivre*?
13. Qu'est-ce qu'un *désert*? De quel désert venaient les coureurs?
14. Partager en propositions la dernière phrase.
15. A quel commerce se livraient les coureurs des bois?

## Les coureurs de bois — II

Braves souvent jusqu'à la témérité, mais ne comprenant pas la bravoure comme les Européens, les coureurs de bois se battaient à la manière des sauvages, c'est-à-dire en guérillas. Pour eux, reculer n'était pas une fuite ni une honte, c'était une manière de prendre une meilleure position. Leur discipline était un danger pour les armées régulières, qu'elle exposait à se débander; aussi les employait-on de préférence dans les expéditions à la découverte et pour les coups de main.

Depuis le jour où le plus grand des découvreurs français, Champlain, avait pénétré le premier dans la vallée des grands lacs, ces vastes régions étaient devenues le domaine de la France. Elle y avait conquis un double droit, celui de premier occupant et celui de puissance civilisatrice, seul droit, en définitive, qui puisse justifier aux yeux de la raison l'envahissement d'un pays barbare.

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Français au Canada*

1. Qu'est-ce qu'être *braves jusqu'à la témérité*?
2. Quelle différence entre la bravoure des coureurs de bois et celle des Européens?
3. Qu'est-ce qu'une guerre de *guérillas*?
4. Pourquoi les coureurs de bois n'avaient-ils pas honte de reculer devant l'ennemi?
5. Leur présence dans les armées régulières n'était-elle pas un danger?
6. Qu'est-ce qu'un *coup de main* dans le sens du texte?
7. Partager la 1ère phrase du 2e paragraphe en propositions.
8. Quel droit la France avait-elle sur le Canada?
9. Remplacer *en définitive* par un équivalent.
10. Qu'est-ce qu'*envahir un pays barbare*?
11. Avez-vous eu connaissance qu'un pays barbare ait été envahi par un pays civilisé? Lequel et par quel autre pays?

Avril — I

Avril était venu avec ce soleil intense et ses subites chaleurs qui ne sont connus que dans les hautes latitudes. La terre, réveillée alors comme en sursaut après six mois de léthargie, fait éclater l'écorce de glace et de neige qui l'enveloppe ; toutes les plantes tressaillent sous l'action des puissances souterraines qui poussent la sève vers leurs cimes et gonflent les bourgeons qui, dans quelques jours, briseront leurs corsages pour s'épanouir en feuilles et en fleurs. La fonte rapide des neiges précipite des torrents d'eau des montagnes, noie les forêts et les champs. Les cascades et les rapides bondissent sous les murs de glaçons qui les emprisonnent, les soulèvent, les morcellent, les emportent dans leur course, avec un cri de délivrance, et recommencent au grand jour leurs murmurantes chansons.

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Français au Canada*

1. Où le soleil se fait-il le plus sentir en avril?
2. Remplacer *léthargie* par un synonyme.
3. Quels effets produit la chaleur de la terre sur les plantes?
4. Qu'est-ce que la fonte des neiges amène a) dans les forêts? b) dans les rivières?
5. Relever les propositions complémentaires de nom.
6. Ecrire au présent de l'indicatif : *emprisonner*, *soulever* et *morceler*.
7. Pourquoi *connus*, 1ère phrase, est-il au masculin pluriel?
8. En quoi se transformeront bientôt les bourgeons?
9. Comment les chansons sont-elles *murmurantes*?
10. Quelle est la nature des propositions de la 3e phrase?

Avril — II

Les oiseaux reviennent de leurs lointaines migrations, s'abattent par bandes sur la terre ou sur les eaux, et répandent la vie avec leurs notes joyeuses dans les airs. Quand les premiers de ces visiteurs ailés s'annoncent par leurs croassements, les habitants se répètent joyeusement les uns aux autres : « Les corneilles sont arrivées, voilà le printemps ». C'est aussi l'époque où l'on entaille les érables. Les *sucriers* (l'on désigne ainsi ceux qui vont faire le sucre d'érable) parcourent en raquettes les érablières, recueillent l'eau qui tombe des *goudrilles* et la rapportent à la cabane à sucre, où de grands feux, entretenus nuit et jour, font bouillir et condensent la sève. Ce travail est l'occasion de promenades et de festins champêtres dans les sucreries.

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Français au Canada*

1. Où s'étaient enfuis les oiseaux, à l'hiver?
  2. Définir *migration* — *immigration*.
  3. Quels oiseaux *croassent*?
  4. Qui sont *ces visiteurs ailés*?
  5. Quelle industrie fonctionne au printemps?
  6. Que sont des *raquettes*? des *érablières*?
  7. Quelle préparation fait-on subir à l'eau d'érable pour la transformer en sirop?
  8. Séparer en propositions l'avant-dernière phrase.
  9. Ecrire à la 3e personne du singulier, à l'indicatif présent, au passé défini et au futur simple, *revenir*, *s'abattre* et *se répandre dans les champs*.
  10. Quelle est la fonction de *occasion*, *promenades*, *sucreries*? (dernière phrase.)
-

## O ma petite patrie!

O ma petite patrie, point à peine perceptible sur une carte de la grande patrie, je voudrais dire plus longuement tes charmes et tes richesses! Accepte du moins ce faible hommage d'un de tes nombreux enfants que tu as bercés au murmure enchanteur de tes grands pins, ombragés sous le dôme feuillu de tes ormes et de tes érables, ballottés au gré de tes rivières limpides, nourris des riches épis de blé aux barbes d'or de tes vallons, abrités sous tes solides maisons normandes aux bers, aux rouets et aux métiers anciens, enfantés à la vie chrétienne et sacerdotale à l'ombre de tes belles églises aux clochers gothiques! O ma petite patrie, à l'histoire vieille comme les manoirs des seigneurs de l'antique Nouvelle-France, coin de terre où j'espère dormir un jour à côté des miens, je t'aime!

Abbé EMILE DUBOIS,

*Le feu de la rivière Du Chêne.*

1. Qu'est-ce qu'on entend par *sa petite patrie*? — *la patrie*?
2. Quel verbe est de la famille de *perceptible*?
3. Quel est le contraire de *perceptible*?
4. Qu'est-ce qu'un *dôme*? — ... *feuillu*?
5. Quelles espèces d'arbres l'auteur énumère-t-il?
6. Qu'est-ce que les *barbes* du blé?
7. Remplacer le mot *bers* par un mot plus français.
8. A quoi servent les *rouets*? les *métiers*?
9. Qu'est-ce qu'un clocher *gothique*?
10. Remplacer *les manoirs* par un équivalent.
11. Quel vœu exprime l'auteur, à la fin de son apostrophe?
12. Comment le texte vous dit-il que l'auteur est un prêtre?

### Mœurs indiennes

Le Montagnais a le caractère doux, de commerce agréable; les hommes sont généralement grands et beaux, les femmes, petites.

L'Esquimau est d'un naturel plus farouche, il vit généralement dans les terres et ne vient que rarement à la mer; il est court, gros et trapu.

Le Naskapi diffère peu du Montagnais; seulement il est plus timide, plus craintif même, et extrême en tout.

Les Indiens se réunissaient l'hiver à la Pointe des Monts pour faire la chasse aux loups-marins, lesquels abondaient à cet endroit. Cette chasse était périlleuse.

Mme FAFARD-LACASSE,  
*Côte Nord du St-Laurent.*

1. Lire les 3 premiers paragraphes en mettant le sujet au féminin.
  2. Quel mot a été supprimé entre *les femmes et petites*?
  3. Donner 2 homonymes de *mer*.
  4. Que signifie : être *extrême en tout*?
  5. Indiquer la nature des différentes propositions du dernier paragraphe.
  6. Qu'est-ce que les *loups-marins*?
  7. Comment l'auteur dit-il que les loups-marins étaient nombreux?
  8. De quel nom vient l'adjectif *périlleuse*?
-

## Les beaux jours du printemps

L'arrivée du printemps nous apporta une heureuse diversion : le retour des oiseaux, la chanson cristalline des ruisseaux, la forêt exhalant ses parfums délicieux. Les arbres se dégageaient des frimas de l'hiver sous la brise printanière, et sous les chauds rayons du soleil, tout s'animait dans cette nature sauvage. Un air de fête régnait dans l'atmosphère. La senteur fortifiante du varech, le croassement des corneilles cherchant leur nourriture sur les grèves, enfin toute la nature, ensevelie depuis de longs mois, semblait revêtir ses plus beaux atours et nous inviter au bonheur de vivre sur ces rives enchanteresses. Le Saint-Laurent, dégagé de son étau de glace, coulait doucement ses eaux pures, en pleine liberté, après de longs mois de captivité.

Mme FAFARD-LACASSE,  
Côte Nord du St-Laurent.

1. Qu'est-ce qu'une *diversion*?
2. Quelles choses nouvelles arrivaient au printemps?
3. Pourquoi dit-on : la chanson *cristalline* des ruisseaux?
4. Qu'est-ce que l'*atmosphère*? le *varech*?
5. Comment la nature était-elle *ensevelie* depuis de longs mois?
6. Quelle est la racine de *enchanteresse*?
7. A quoi sert un *étau*?
8. Quelle remarque faites-vous sur l'orthographe de *se dégageaient*?
9. Qui a retenu le St-Laurent en captivité?
10. Trouver 3 mots de la même famille que *nourriture, rives*.

## La chasse aux loups-marins

Cette chasse était périlleuse. Les chasseurs, complètement vêtus de blanc pour ne pas effrayer l'animal, partaient de grand matin, deux par canot. Ils devaient se rendre à une grande distance au large, où ils étaient tantôt entourés de banquises, tantôt ballottés par de fortes vagues. Ils étaient ainsi exposés tout le jour à mille dangers, et souvent sans aucun résultat pratique. Les parents et amis demeurés à terre attendaient leur retour avec anxiété, et leur joie était alors d'autant plus intense qu'ils avaient ou non réussi à la chasse. Les femmes étaient généralement chargées du dépeçage; après avoir enlevé une certaine épaisseur de graisse, elles apprêtaient la viande qui, pour tous, était un véritable régal.

Mme FAFARD-LACASSE,  
*Côte Nord du St-Laurent.*

1. Où vivent les loups-marins? sur terre ou dans l'eau?
2. Pourquoi le blanc n'effrayait-il pas l'animal?
3. Comment cette chasse était-elle *périlleuse*?
4. De quel nom vient l'adjectif *périlleuse*?
5. A quels dangers étaient exposés les chasseurs?
6. Remplacer *mille dangers* par un équivalent.
7. Qu'est-ce qu'attendre quelqu'un *avec anxiété*?
8. En quoi consistait le travail des femmes, au retour des chasseurs?
9. Donner le verbe de la famille de *dépeçage*, *régal*, *chasse*, *graisse*.
10. Partager la 3e phrase en propositions.
11. Dire autrement: les femmes *apprêtaient* la viande.

## Ouverture de la navigation

Bientôt s'ouvrit la navigation. C'était l'événement attendu par tous les habitants de la côte qui, privés de communications, se trouvaient dépourvus de bien des choses nécessaires. Enfin, ils allaient pouvoir se ravitailler.

Semblables à de grands oiseaux déployant leurs ailes, de jolis vaisseaux à voiles blanches commençaient à voguer sur le fleuve. A cette époque nous ne comptons que peu de bateaux à vapeur mais beaucoup de voiliers transatlantiques; il y en avait parfois des centaines. Rien n'était plus joli que le spectacle de ces élégants navires, voiles hautes, retenus par le calme et se balançant légèrement devant le phare, en attendant un vent favorable pour continuer leur voyage. Nous entendions le chant des matelots que l'écho répétait dans le lointain, ce chant particulier aux marins des bateaux à voile et qu'ils employaient lorsqu'ils mettaient le navire à tribord ou à babord.

Mme FAFARD-LACASSE,  
*Côte Nord du St-Laurent.*

1. A quelle époque de l'année s'ouvre la navigation?
2. Pourquoi les *habitants de la côte* se réjouissaient-ils de l'ouverture de la navigation?
3. Qu'est-ce que *se ravitailler*? De quoi allaient-ils se ravitailler?
4. A quoi l'auteur compare-t-il les bateaux à voile?
5. A quel nom se rapporte l'adjectif *semblables*?
6. Quelle différence entre un bateau à vapeur et un voilier?
7. Qu'est-ce qu'un *transatlantique*?
8. Qu'est-ce que mettre le navire à *tribord*? à *babord*?
9. Partager la dernière phrase en propositions.
10. Donner la 1ère personne du singulier des temps formés par le participe présent *déployant*.
11. Que veut dire l'expression : *vogue la galère!*

### Monseigneur Fabre

Homme de douceur et de paix par tempérament et par conviction réfléchie, ainsi que l'indiquait sa devise — *in fide et lenitate* — Mgr Fabre succédait à Mgr Bourget, qui était d'un caractère plutôt entier et autoritaire, bien que très surnaturel dans ses vues, très pieux et très saint, à un moment de difficultés de diverses sortes et de crise financière assez embarrassante, que d'ailleurs il connaissait bien, ayant été mêlé à l'administration diocésaine depuis des années. Il entendit gouverner par la méthode pacifique et il le montra en pratiquant d'abord la douceur et la patience. Il redoutait d'instinct les affaires compliquées et les discussions passionnantes, et il les évitait ou les éloignait le plus possible. Mais il se révélait ferme aussi dans ses décisions et savait s'y tenir. Par son jugement sain et son bon cœur, il arriva à tout régler et à tout pacifier, sans qu'il y parût beaucoup.

Abbé ELIE AUCLAIR,  
*Figures canadiennes*

1. De quel diocèse Mgr Fabre était-il évêque?
2. Quelle était sa devise? Qu'est-ce que la *devise* d'un évêque?
3. Quelle différence de caractère entre Mgr Fabre et son prédécesseur?
4. Quelle est la fonction de *moment* — *crise*? (1ère phrase.)
5. Quand une crise est-elle *financière*? *nerveuse*?
6. Quelle est la racine du mot *embarrassante*? *pacifier*?
7. Quelles vertus a surtout pratiquées Mgr Fabre, dans son administration?
8. Qu'est-ce que *redouter d'instinct*?
9. Donner 3 homonymes de *sain*.
10. A quel temps est *qu'il y parût*?

## Le curé Labelle — I

Le curé Labelle naquit à Ste-Rose de Laval, d'une modeste famille d'artisans. Son père était le cordonnier du village. En mai 1868, Mgr Bourget le nommait curé de St-Jérôme de Terrebonne, et il le fut pendant vingt-trois ans, jusqu'à sa mort en janvier 1891. En même temps, il se donna, avec un grand zèle et un succès remarquable, à l'œuvre religieuse et nationale par excellence de la colonisation, dans la région qui porte aujourd'hui son nom, celle des cantons alors en forêt du nord de Montréal et de Saint-Jérôme. Il étendit même sa sphère d'action, comme colonisateur, à toute la province et à tout le pays. Il devint sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation à Québec, en mai 1888, dans l'administration d'Honoré Mercier. Mais, sous-ministre et monseigneur, il n'en continua pas moins à être pour tout le monde, et d'abord pour lui-même, « le curé Labelle », nom qu'il a illustré et que l'histoire lui conserve à bon droit.

Abbé ELIE AUCLAIR,  
*Figures canadiennes*

1. Qu'est-ce qu'une *famille d'artisans*?
2. Quel est le contraire de *modeste*, dans *modeste famille*?
3. Quelle différence y a-t-il entre *son père était cordonnier* et *était le cordonnier du village*?
4. A quelle œuvre le curé Labelle s'intéressa-t-il vivement?
5. Quel titre eut-il dans le gouvernement de la province de Québec?
6. Sous quel nom a-t-il été toujours connu?
7. A quelle région a-t-on donné le nom de *Labelle*?
8. Partager la dernière phrase en propositions.
9. Une *sphère d'action* et un *champ d'action* sont-ils synonymes?

## Le curé Labelle — II

Le curé Labelle était très grand, très gros et très fort. Au dire de tous, c'était un bel homme : six pieds de taille, trois cent trente-trois livres de poids, bien fait et harmonieusement proportionné, figure grasse et replète, aux traits pourtant réguliers et fins, bonne figure ouverte et franche, beaux yeux gris-bleus, nez délicat, bouche plutôt petite et un peu en retrait à cause de la perte d'une partie de ses dents, vaste et large front, que couronnaient des cheveux frisottants, qui grisonnèrent de bonne heure, mains petites et délicates, comme on en voit rarement à un si gros homme. En dépit de sa taille et de sa lourdeur, il était leste et agile, se tenait droit sur ses pieds et en imposait vraiment par son aisance d'allures et sa bonne grâce.

Abbé ELIE AUCLAIR,  
*Figures canadiennes*

1. Où M. Labelle était-il curé?
  2. Quel nom a formé l'adverbe *harmonieusement*?
  3. Quand y a-t-il de l'harmonie dans un ensemble?
  4. Quelle différence ou ressemblance entre *gras* et *replet*?
  5. Donner un synonyme de *frisottants*.
  6. Donner l'adjectif correspondant aux noms suivants : *lourdeur*, *aisance*, *grâce*.
  7. Donner le nom de la famille de *grand*, *gros*, *fort*, *franche*, *délicat*, *agile*.
  8. Remplacer *en dépit de* par un équivalent.
  9. Quel est le contraire de *aisance d'allures*? *vivre dans l'aisance*?
-

### Monseigneur Duhamel

Pas très grand de taille, assez gros et replet, de figure plutôt sévère mais affable, les traits réguliers et délicats, les yeux clairs et expressifs, le nez droit, le front large, portant une perruque sous la calotte violette, très soigneux dans sa mise et de tenue irréprochable, le digne vieillard était un prélat, de tous points distingué, qui imposait respect et inspirait confiance. Prêtre, évêque ou archevêque, Mgr Duhamel était, d'abord et avant tout, l'homme de Dieu, totalement dévoué au service des âmes et du bien spirituel. C'était aussi un homme d'un grand sens, d'une rare prudence et d'une discrétion accomplie. Mgr Duhamel a passé, sans heurt aucun, à travers les difficultés inséparables d'une pareille période de formation et d'organisation, et il a laissé un état financier général en pleine prospérité.

Abbé ELIE AUCLAIR,  
*Figures canadiennes*

1. Qu'est-ce qu'une *perruque*?
  2. Quels gens portent une perruque?
  3. Pourquoi Mgr Duhamel portait-il une *calotte violette*?
  4. Quel nom a formé l'adjectif *irréprochable, soigneux, inséparable*?
  5. Remplacer *dans sa mise* par un équivalent.
  6. A quel nom se rapporte l'adjectif *distingué* dans *de tous points distingué*?
  7. Quand un homme est-il *discret? d'un grand sens*?
  8. Remplacer *sans heurt* par un synonyme.
  9. Quel verbe vient du nom *heurt? de prospérité*?
  10. De quel *état financier* est-il ici question?
-

### Le Père Lacombe, O. M. I.

Sa physionomie était familière à tous. Elle avait aussi un cachet bien marqué. De taille moyenne, un peu courbée sur la fin, d'une figure énergique et douce à la fois, encadrée depuis longtemps d'une belle chevelure blanche dont les longues boucles lui descendaient sur le cou, avec des traits fortement accentués et des yeux clairs et vivants, il possédait, même devenu octogénaire, une vitalité et une robustesse peu communes. La discipline de la vie religieuse, fidèlement observée jusque dans les solitudes immenses, en ajoutant à sa force de volonté native, lui avait assuré une vigueur morale qui était peut-être aussi étonnante, sinon plus, que sa vigueur physique. Dans les deux sens, c'était un athlète qui, sans le chercher, en imposait à tous.

Abbé ELIE AUCLAIR,  
*Figures canadiennes*

1. Qu'est-ce que la *physionomie*? Remplacer ce mot par un synonyme.
2. A quoi sert un *cachet*? Quel verbe vient du nom *cachet*?
3. Qu'est-ce qu'un *octogénaire*? un *septuagénaire*? un *nonagénaire*?
4. Donner un adjectif de la famille de a) *vitalité*, b) *robustesse*.
5. Qu'est-ce que la *vigueur morale*? la *vigueur physique*? *intellectuelle*?
6. Qu'est-ce qu'un *athlète*?
7. Quels sont les *deux sens* dans lesquels le Père Lacombe était un athlète?
8. Dans la 3e phrase, quelle est la proposition principale?
9. Remplacer la *discipline* de la vie religieuse, par un équivalent.
10. De quelles *solitudes immenses* s'agit-il ici?

### Monseigneur Taché

Placé très jeune, à cause de sa valeur personnelle et aussi un peu par suite des circonstances, à la tête d'un immense champ d'apostolat, Mgr Taché s'est montré digne et à la hauteur, on ne saurait moins dire, de la confiance que l'Eglise lui marquait. Avec une sagesse et une prudence qu'aucun embarras ne trouva jamais en défaut, avec un zèle et un dévouement qui ne se lassèrent pas, et surtout avec un renoncement à lui-même et une bonté de père qui lui gagnaient tous les cœurs, il gouverna dans la fermeté et la douceur pendant des années et des années.

Abbé ELIE AUCLAIR,  
*Figures canadiennes*

1. Qu'est-ce qui a placé Mgr Taché à la tête d'un immense champ d'apostolat?
  2. Où Mgr Taché a-t-il exercé son apostolat?
  3. Comment l'Eglise montrait-elle de la confiance à ce jeune prêtre?
  4. Que signifient les expressions : a) *être à la hauteur?* b) *on ne saurait moins dire?*
  5. Quelle est la fonction de *sagesse*?
  6. Quelle est la racine du mot *embarras*?
  7. Quelle est la proposition principale de la dernière phrase?
  8. Remplacer par un adjectif a) *en défaut*, b) *de père*.
  9. Remplacer par l'adverbe correspondant : *dans la fermeté et la douceur*.
-

### Monseigneur Lafèche, missionnaire

Très intelligent, de jugement sain et droit, de mémoire facile et fidèle, M. Lafèche, qui était aussi un bel homme, à la figure fine et douce, se montra dans l'Ouest, un missionnaire extraordinairement actif, autant que courageux et intrépide. Bientôt maître des langues indigènes — le cri et le sauteux notamment — il se fit l'ami sincère et le vrai frère de ses Sauvages et de ses Métis. Observateur attentif et clairvoyant, il s'instruisit au contact de ces hommes primitifs, qui sont loin souvent de manquer de connaissances. Il se ménageait, entre temps, le moyen de nourrir son esprit de lectures substantielles et, surtout peut-être, il lisait dans le grand livre de la nature. D'autre part, son dévouement à ses ouailles ne se lassait pas. Les onze ans de mission de M. Lafèche ont constitué une sorte d'héroïsme, le plus vrai peut-être, de tous les jours et de tous les instants.

Abbé ELIE AUCLAIR,  
*Figures canadiennes*

1. Qu'est-ce qu'une mémoire *facile? fidèle? ingrate?*
2. Où est situé l'*Ouest?* Donner un autre nom à ce pays.
3. Quand est-on *maître* dans une science?
4. Quelles langues indigènes possédait-il le mieux?
5. Pourquoi l'auteur écrit-il : *ses* et non *ces Sauvages et Métis?*
6. Qu'entend-on par des *hommes primitifs?*
7. Qu'est-ce que *le grand livre de la nature?*
8. Comment lit-on dans *le grand livre de la nature?*
9. Remplacer *ses ouailles* par un synonyme.
10. Nommer des lectures qui sont vraiment des *lectures substantielles.*

## Monseigneur Lafèche — II

Mgr Lafèche avait quarante-sept ans quand il devint évêque, et il en avait cinquante-deux quand il prit l'administration de son diocèse, qu'il garda jusqu'à l'âge avancé de quatre-vingts ans. Son action d'évêque et de chef de peuple rayonna, bien au delà des limites de son diocèse, par toute la province et par tout le pays. Il assista à quatre conciles de Québec et fut mêlé pendant près d'un demi-siècle à tout ce qui intéressait la sainte Eglise au Canada. Parce qu'il était un orateur abondant, naturel et singulièrement éloquent, aussi bien qu'un penseur puissant, on recourait de partout à ses conseils et on s'adressait à lui pour les sermons des grandes occasions. Ses vues ont été discutées, mais personne n'a jamais douté de la sincérité et de la hauteur de ses intentions pour le meilleur service de sa foi et de sa race, pour l'honneur de l'Eglise et le bien de son pays.

Abbé ELIE AUCLAIR,  
*Figures canadiennes*

1. De quel diocèse Mgr Lafèche fut-il évêque?
2. Comment expliquez-vous les 5 ans de distance entre la consécration épiscopale de Mgr Lafèche et la prise de possession de son diocèse?
3. Jusqu'où l'influence de Mgr Lafèche s'est-elle fait sentir?
4. Combien d'années dans *un demi-siècle*?
5. Donner les noms de la famille de *abondant, naturel, éloquent*.
6. Quelle réserve l'auteur fait-il sur certaines idées de Mgr Lafèche?
7. Mgr Lafèche a-t-il été un grand évêque? un grand patriote?
8. Partager la 1ère phrase en propositions.
9. Pourquoi recourait-on à Mgr Lafèche pour les sermons de circonstances?
10. Ecrire la 3e phrase a) au pluriel, b) au plus-que-parfait de l'indicatif.

## Napoléon Bourassa — I

Napoléon Bourassa a été, chez nous, un pionnier des lettres et des arts, et, en même temps, un maître qui a compté peu de disciples à sa hauteur. Littérateur, conférencier, musicien, peintre, sculpteur, architecte, il fut tour à tour l'un ou l'autre ou tout ensemble l'un et l'autre avec une supériorité peu commune.

Tout le monde sait que Napoléon Bourassa est l'auteur de « Jacques et Marie », ce touchant roman historique, digne frère de l'« Evangéline » de Longfellow, qui s'esquisse dans le cadre si émouvant du « grand dérangement » de l'Acadie de 1755.

Architecte et peintre, on lui doit, à Montréal, la construction et la décoration de « Notre-Dame-de-Lourdes », un vrai bijou-chapelle. Et que d'autres œuvres, son pinceau, son ciseau ou ses crayons ont produites, qui mériteraient mieux qu'une mention au fil de la plume!

Abbé ELIE AUCLAIR,  
*Figures canadiennes*

1. Qu'est-ce qu'un *pionnier*?
  2. Comment l'auteur dit-il que les disciples de M. Bourassa n'ont pas été aussi brillants que leur maître?
  3. Quel roman M. Bourassa a-t-il écrit?
  4. Quelle chapelle a-t-il décorée?
  5. Remplacer *grand dérangement* par un nom plus précis.
  6. Qu'est-ce qu'une *mention au fil de la plume*?
  7. Quel verbe est formé du nom *ciseau*? *sculpteur*? *pinceau*?
  8. Quel est le sujet de *ont produites*?
  9. Dire la nature des propositions de la 3<sup>e</sup> phrase.
-

## Napoléon Bourassa — II

Bourassa, je tiens à le souligner, et il le fait bien voir dans toutes ses œuvres, était un croyant sincère et convaincu. Elever son âme et celle des autres pour les faire vivre davantage d'une vie plus haute, tel a été le noble but, en effet, auquel le maître a constamment tendu. Dans l'histoire de tous les pays, il y a l'époque d'obscur et généreuse souffrance de tous ceux qui en sont les pionniers. Bourassa fut ainsi un homme de désir et de souffrance dans ses laborieux efforts à produire l'acclimatation du grand art au Canada. Mais il aimait son art et son pays. S'il eut dans sa vie des heures de profonde tristesse, il ne connut jamais l'aigreur. Chez lui, les dons du cœur égalaient ceux de l'esprit. L'on voyait briller dans sa personne les qualités et les vertus qui font l'honnête homme et le gentilhomme.

Abbé ELIE AUCLAIR.  
*Figures canadiennes*

1. Bourassa cachait-il ses croyances?
2. Faisait-il de l'Action catholique? Comment?
3. Qu'est-ce que l'*acclimatation*? le *grand art*?
4. Quel est le contraire de l'*aigreur*?
5. Quand écrit-on *d'avantage* avec un *d'*?
6. Comment l'auteur dit-il que Bourassa était aussi bien doué du côté du cœur que du côté de l'esprit?
7. Quand dit-on de quelqu'un : c'est un *gentilhomme*?
8. A quel temps : il ne *connut* jamais l'aigreur? Le conjuguer à toutes les personnes.
9. Quelle est la fonction de *esprit*? (avant-dernière phrase.)
10. Comment l'auteur dit-il que Bourassa ne garda pas de mauvais sentiments envers le prochain.

### Nos morts

Nos paysans, après un deuil, ne donnent peut-être pas de leur chagrin toutes les marques extérieures que feraient paraître des âmes moins cachées; ils ne font pas montre de leur affliction, ils ne disent pas à tout venant leur peine. Aussi, à ceux qui ne les ont pas beaucoup pratiqués, leur douleur a-t-elle pu sembler un peu courte... Pour n'être pas étalés, les regrets sont-ils moins profonds et moins durables?

Nos paysans n'oublient pas leurs morts. S'ils ne vont pas à toute heure pleurer sur les tombes, c'est que les restes enterrés là leur paraissent en vérité peu de chose au prix des âmes en allées, et qui peut-être souffrent au purgatoire. Nos paysans donnent à leurs défunts le meilleur souvenir, la prière.

ADJUTOR RIVARD,  
*Chez nos Gens.*

1. Quel nom populaire donne-t-on aux *paysans* du Canada?
  2. Quand une âme est-elle *cachée*?
  3. Qu'est-ce que *faire montre* de quelque chose?
  4. Pour qui la douleur de nos paysans paraît-elle *un peu courte*?
  5. Expliquer : *des âmes en allées*.
  6. Donner 5 mots de la famille d'*enterré*.
  7. Le paysan oublie-t-il ses morts?
  8. Que fait-il pour ses défunts?
  9. Est-ce que la manière d'agir de nos paysans n'est pas plus chrétienne et plus salutaire aux défunts que celle de dire sa peine à tout venant?
  10. Quelle est la nature de la 1ère et de la dernière phrase du 2e paragraphe?
-

## La patrie

— Oncle Jean, qu'est-ce que la patrie?

Silencieux, il tira de sa pipe quelques *touches* encore; puis, sans détourner le regard qui allait là-bas vers la forêt, et d'un geste montrant les champs, les prés, les bois :

— La patrie, c'est ça.

J'attendis que l'oncle expliquât ce geste et ce mot trop vagues. Un silence, et, lentement, avec des pauses, il continua :

— La patrie, mon *fieu*, ça date du temps des Français. Le premier de notre nom qui vint ici par la mer fut d'abord soldat; dans l'armoire de la *grand'chambre*, il y a des papiers où c'est marqué, qu'il fut soldat. Mais il faut croire que, dans les *vieux pays* — il venait du Perche — il faut croire que là-bas, ses *gens* étaient *cultiveux* et qu'il avait ça dans le sang, parce qu'aussitôt qu'il put il prit une hache et s'attaqua à la forêt comme un vrai *terre-neuvien*. Or, c'est ici, où nous sommes, qu'il abattit son premier arbre.

ADJUTOR RIVARD,  
Chez nos Gens.

1. L'oncle Jean se presse-t-il de répondre à son neveu?

2. *Tirer une touche* est-il français?

3. Qu'est-ce que *la patrie*, d'après l'oncle Jean?

4. Remplacer *mon fieu, cultiveux*, par son équivalent français.

5. Partager en propositions : *dans l'armoire ... fut soldat.*

6. Où sont *les vieux pays*?

7. Qu'est-ce que *ça* remplace dans *Il avait ça dans le sang*?

8. Conjuguer au présent de l'indicatif et au passé défini, 3e personne du singulier, *prendre une hache et abattre son arbre.*

9. Expliquer l'accord de l'adjectif *vagues*, 3e phrase.

10. Trouver d'autres noms du genre de *grand'-chambre.*

Le ruisseau — I

Entre la terre de chez nous et la terre du voisin, il y avait un cours d'eau.

Au sortir du bois, où elle prenait sa source, cette eau limitrophe faisait d'abord quelques méandres sous les broussailles; puis, venant à rencontrer la ligne de division des deux *biens*, elle coulait droit au sud; après avoir recueilli, deçà, delà, l'apport des rigoles, elle arrivait près des maisons, obliquait un peu à l'est, laissait de notre côté les ruines d'un vieux moulin, et, faisant un crochet, coupait en biais le chemin du roi, sous un pont.

Pour de vrai, c'était une rivière. Au souvenir de ceux qui, enfants, jouèrent sur ses bords, cela ne fait pas de doute...

ADJUTOR RIVARD,  
*Chez nos Gens.*

1. Quel est le sens du mot *terre* dans la 1ère phrase?

2. Qu'est-ce qu'une *eau limitrophe*?

3. Remplacer *au sortir*, *méandres*, par des équivalents.

4. Quels sont les *deux biens* dont on parle ici?

5. Remplacer *deçà*, *delà* par des synonymes.

6. Qu'est-ce qu'une *rigole*?

7. Donner un équivalent de *l'apport*, *obliquait*, *crochet*.

8. Pour qui ce ruisseau était-il une *rivière*?

9. Quel est l'effet de l'expression *pour de vrai*?

---

Le ruisseau — II

Qu'elle était belle, ma rivière!

Le sable était d'or, l'eau de cristal, les poissons d'argent. Chaque jour, chaque heure ajoutait quelque note nouvelle et favorable. S'il faisait beau temps, le soleil mettait des diamants sur la rive, des éclairs sur l'onde; et s'il pleuvait, il fallait voir, à la surface du lac, la danse joyeuse des grains de pluie! Le matin, le moulin se dressait dans la lumière comme une tour de château; sur le haut du jour, ses vieilles pierres éclataient de blancheur; et le soir, ses ruines prenaient dans l'ombre des formes changeantes et mystérieuses.

Ma rivière était pure. Rien ne souillait son onde jeune et fraîche. Des champs traversés, elle n'apportait rien que d'honnête: un brin de foin, une feuille, une fleur descendait parfois le courant, mais sur son lit de cailloux comme sur le sable de sa grève, nulle ordure: on y buvait sans crainte, au creux de la main, une eau saine et bienfaisante.

ADJUTOR RIVARD,  
*Chez nos Gens.*

1. Que signifie, pour l'auteur, cette affirmation *ma rivière*?

2. Quand du sable est-il d'or et l'eau de cristal, les poissons d'argent?

3. Quelle construction y avait-il près de la rivière?

4. A quoi l'auteur compare-t-il la pluie qui tombe dans la rivière?

5. A quel moment de la journée est *le haut du jour*?

6. Pourquoi, le soir, les ruines avaient-elles des formes *changeantes*?

7. Comment peut-on dire, d'un ruisseau, *son onde jeune*?

8. La rivière n'apportait rien que *d'honnête*.  
Exemples.

9. Quelles sont les qualités d'une eau saine et bienfaisante?

10. Trouver des mots de même famille que *éclair — matin — feuille*.

## Montcalm et Lévis — I

Ces deux hommes ont joué un si grand rôle dans notre histoire, qu'il est nécessaire de bien définir leur caractère. Rarement deux commandants furent unis d'une si étroite amitié et s'entendirent si bien ensemble dans toutes leurs opérations; et cependant leurs caractères présentaient des contrastes frappants. Autant l'un était ardent, autant l'autre était tempéré.

Montcalm était le véritable Méridional; son tempérament avait la chaleur du ciel de Provence; il s'emportait facilement, mais redevenait maître de lui-même avec la même facilité.

Le chevalier de Lévis, quoique né dans le Midi, comme Montcalm, n'avait rien de son impétuosité ni de sa loquacité. Il était calme, froid, sobre de paroles.

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Français au Canada*

1. Qu'est-ce que *jouer un rôle* au sens propre? et ici?
  2. Qu'est-ce que le *caractère* d'une personne?
  3. Quel est le contraire de *contrastés*?
  4. En quoi Montcalm et Lévis différaient-ils?
  5. Qu'est-ce qu'un *Méridional*? le *Midi*?
  6. Quand dit-on d'un homme qu'il est *loquace*?
  7. Comment l'auteur dit-il que Montcalm était *impétueux*?
  8. Comment l'auteur dit-il que Lévis n'était pas *loquace*?
  9. De quel pays d'Europe venaient Montcalm et Lévis?
  10. Dans quelle partie de la France est la Provence?
-

## Montcalm et Lévis — II

Tous deux étaient également ambitieux, rêvant toujours de l'avancement dans la carrière militaire et des honneurs, ayant les yeux sans cesse tournés vers la cour de Versailles pour demander ce que, dans le style du temps, on appelait des grâces. Mais Montcalm se créait facilement des obstacles, tandis que Lévis les évitait avec le plus grand soin, ne perdant jamais de vue le but qu'il poursuivait. Dans tout le cours de l'expédition, on verra apparaître ce grand mobile de leurs actions. Au reste, chefs et soldats sont animés du même esprit. L'avenir de la colonie qu'ils vont défendre les intéresse assez peu. C'est une contrée lointaine, affligée d'un climat rigoureux, peuplée d'une poignée de Français, dont on ne comprend plus guère l'importance, et que Voltaire, l'oracle du siècle, appelle *quelques arpents de neige*, en attendant que le ministre Choiseul se félicite d'en être débarrassé.

Abbé H.-R. CASGRAIN,  
*Les Français au Canada*

1. Qu'est-ce que la *carrière militaire*?
2. Où est *Versailles*? Qu'est-ce que la *cour de Versailles*?
3. A qui demandait-on *des grâces*?
4. Quel but Montcalm et Lévis se proposaient-ils dans leurs travaux?
5. Pourquoi *l'avenir de la colonie* intéresse-t-il si peu Montcalm et Lévis?
6. Que pensait-on du Canada à Versailles?
7. Qu'est-ce qu'être *l'oracle du siècle*?
8. Comment Voltaire appelait-il le Canada?
9. La perte du Canada fut-elle regrettée à Versailles?
10. Partager en propositions la 2<sup>e</sup> phrase.

### Sir Etienne-Pascal Taché

« Il n'est pas important, disait Sir Etienne, que je sois premier ministre, que j'aie ma part des honneurs de ce monde ; mais il est indispensable et il faut que je sois bon chrétien et honnête homme ! »

Ces fières paroles et toute la carrière politique de M. Taché me font penser à ces réflexions de Philéas Verchères de Boucherville : « Restons canadiens en Canada, et vivons de la vie de nos glorieux ancêtres, pour mourir de la mort heureuse dont presque tous les nôtres sont morts, entourés des soins de la Religion. Cultivons nos champs avec courage ; exploitons les ressources de notre pays, et, alors que notre sort comme peuple chrétien est véritablement digne d'envie, nous n'aurons rien à envier aux autres peuples de ce qui fait le vrai bonheur dans le temps et la récompense dans l'Autre Vie ».

LOUYSE DE BIENVILLE  
*Figures et Paysages.*

1. Taché était-il un grand chrétien ? Qu'est-ce qui le prouve ?
2. A-t-il été premier ministre ? En quelle année ?
3. Comment peut-on dire *nos glorieux ancêtres* ?
4. Comment leur mort fut-elle *heureuse* ?
5. Qu'entend-on par *les ressources d'un pays* ?
6. Qu'est-ce qu'un *sort digne d'envie* ?
7. Conjuguer à toutes les personnes : a) *que je sois bon chrétien* ; b) *que j'aie ma part des honneurs*.
8. Conjuguer au passé et à l'imparfait du subjonctif : a) *être un honnête homme* ; b) *avoir sa part*.
9. Dans la phrase entre guillemets, analyser *dont*, — *les nôtres*, — *rien*, — *ce*, — *récompense*.
10. Ecrire la phrase entre guillemets au singulier, (2<sup>e</sup> paragraphe).

### Dans les chantiers

C'est la vision d'une joyeuse journée d'abatis dans les chantiers. Ils sont là, quinze à vingt lurons, pygmées qui rôdent autour des géants de la forêt. En un clin d'œil le mouvement se déclenche, et l'on dirait des automates qui accomplissent le même geste, avec une régularité mécanique. En cadences haletantes et mêlées, les haches avides mordent dans la chair blanche des épinettes, font voler au visage, avec les copeaux, l'odeur de la résine et du bois frais. Le rythme des haches n'est coupé que par un autre : le craquement sinistre, suivi de la chute des géants qui creusent dans la neige, des tranchées noires. Dans la forêt sonore, les arbres tombent si drus qu'on les dirait couchés par quelque coup de vent ou par l'ouragan de feu du torride été.

ALONIE DE LESTRES  
*Au Cap Blomidon*

1. Quelle scène est décrite dans le texte?
2. Qu'entendez-vous par *lurons*? *pygmées*? *géants* de la forêt?
3. Qu'est-ce qu'un *automate*?
4. *Le mouvement se déclenche*. De quel mouvement s'agit-il?
5. Qu'est-ce qu'une *régularité mécanique*?
6. Remplacer *mordent dans la chair blanche* par un équivalent.
7. Qu'est-ce qui vole au visage des bûcherons?
8. Qu'entend-on par le *rythme des haches*?
9. A quoi l'auteur compare-t-il les grands arbres?
10. Expliquer : *tranchées noires*.
11. Qu'est-ce qu'une *forêt sonore*?
12. Comment l'auteur dit-il que les bûcherons travaillent vite?
13. Qu'est-ce qui peut abattre beaucoup d'arbres en peu de temps?
14. Dire autrement : *les arbres tombent si drus*,
15. Partager en propositions la 3<sup>e</sup> phrase.

## Les bûcherons

Il fait si bon agiter sang et muscles dans le froid sec. L'haleine des hommes met des glaçons aux moustaches; les manches des cognées donnent l'onglée aux mains nues! Les taillants polis vont toujours, répétant leur terrible moulinet, scandé d'ahans vigoureux. Absorbés par leur travail, les hommes ne disent mot. A peine parfois risquent-ils un propos pour rire, criant, par exemple, à celui-là qui lambine autour de son arbre : « Le gosses-tu ou si tu le bûches? » Et ce sera ainsi du matin jusqu'à midi, et de midi jusqu'au soir, jusqu'à l'heure où l'avare soleil d'hiver mettra sur la neige une petite flamme transie. Abîmés de fatigue, la hache sur l'épaule, les bûcherons rentreront alors au chantier.

ALONIE DE LESTRES  
*Au Cap Blomidon*

1. Comment se forment les glaçons aux moustaches?
2. Qu'est-ce qu'une *cognée*? l'onglée?
3. Qu'est-ce que des *taillants polis*? des *ahans*?
4. Quelle figure de style fait l'emploi du mot *ahan*?
5. Nommer 5 mots faisant une onomatopée?
6. Rétablir l'ordre grammatical dans la 4e phrase et dans la dernière.
7. Remplacer *risquent-ils* par un équivalent.
8. Comment *celui-là lambine-t-il autour de son arbre*?
9. *Le gosses-tu?* ce terme est-il français?
10. Comment l'auteur peut-il dire que le soleil d'hiver est *avare*?
11. Qu'est-ce qu'une *flamme transie*?
12. Sur le modèle de la dernière phrase, composer une phrase en prenant pour sujet : a) *les écoliers*, b) *les postillons*, c) *les commis*.
13. Donner un homonyme de *haleine*.
14. Qu'est-ce que le *chantier*? (dernier mot.)
15. Pendant quelle saison se fait la coupe du bois dans les chantiers?

## La forêt

L'homme des montagnes subit le sortilège de la forêt et des altitudes, comme le marin, celui de la mer. La forêt des Laurentides, c'était, pour Paul Comeau, l'horizon familier, le vrai chez-lui, la maison ombragée et agrandie où respirait à l'aise sa poitrine de bûcheron. La forêt l'hypnotisait, l'attirait à elle par tous ses charmes étranges, par le mystère de ses silences troublants, par sa solitude infinie où les moindres bruits, un cri d'oiseau, une branche qui craque, deux arbres qui se heurtent, le tintement d'une cloche de vache, donnent un frisson presque délicieux. Bien incapable d'analyser ce charme, il n'en sentait pas moins sur son âme la puissance d'enchantement.

ALONÉ DE LESTRES  
*Au Cap Blomidon*

1. Qu'entend-on par *l'homme des montagnes*?
  2. Qu'est-ce que *l'altitude* d'une montagne?
  3. Qu'est-ce qu'un *sortilège*? Comment subit-on le *sortilège de la forêt*?
  4. Qu'était, pour Paul Comeau, la forêt des Laurentides?
  5. Que signifie : *la forêt l'hypnotisait*?
  6. Quelle est la fonction de *marin*? — *chez-lui*? — *silences*? — *solitude*? — *incapable*?
  7. Qu'est-ce qu'un *charme*? la *puissance d'enchantement*?
  8. Comment des *silences* peuvent-ils être *troublants*?
  9. Qu'est-ce qu'une *cloche de vache*? Quelle est son utilité?
-

## La prairie

Les yeux de Jean Bérubé errent avec amour sur l'infinie prairie, si basse et d'une telle uniformité sous l'horizon qu'elle paraît un prolongement de la mer. De loin en loin émergent à peine quelques granges qu'on prendrait pour des vaisseaux à moitié sombrés. Un vent doux aspire le parfum mêlé du mil et du trèfle et le roule sous le soleil en vagues embaumées. Les tiges et les épis, balancés par le souffle enivrant, se font des révérences de danseurs, chantent leur joie de vivre. Et Jean Bérubé se souvient de ces airs de fête qu'ont souvent les champs à la veille des grandes fauchées, pareils, hélas, aux hommes enivrés de leurs gâtés les plus folles quand le malheur est à leur porte.

ALONIE DE LESTRES  
*Au Cap Blomidon*

1. Comment l'auteur peut-il qualifier la prairie *d'infinie*?
  2. Comment la prairie paraît-elle un *prolongement de la mer*?
  3. Quel est ce Jean Bérubé dont on parle?
  4. Remplacer *émergent* par un verbe équivalent.
  5. Comment les *granges* apparaissent-elles?
  6. Quel parfum s'élève de la prairie?
  7. A quoi l'auteur compare-t-il les tiges et les épis?
  8. Dans la dernière phrase, quelle est la fonction de *champs*? *fauchées*? *pareils*? *gâtés*? *porte*?
  9. Conjuguer *se souvenir* : a) au présent de l'indicatif; b) au futur simple.
  10. Qu'est-ce qui *enivre* les hommes? Comment peut-on dire que *leurs gâtés les enivrent*?
-

## Les foins

Les machines font entendre une chanson métallique un peu dure. Mais cette chanson, comme elle exalte la robuste fécondité de la terre! Le mil où fourrage l'énorme faux apparaît si dru et serré qu'on dirait les poils d'une crinière de cheval. A l'approche des faucheuses, les tiges fines, prises de vertige, trépident d'abord un instant ou deux, puis lourdement, foudroyées, se couchent sur le sol; et l'épais tapis de verdure lance, comme un hommage au soleil, sa buée de parfum. Ça et là, en avant des chevaux, des vols d'oiseaux, chassés de leur retraite, se lèvent; des bécassines, des perdrix de savane rasent la surface de la prairie avec des cris d'effroi.

ALONIE DE LESTRES,  
*Au Cap Blomidon*

1. Qu'est-ce qu'une *chanson métallique*?
2. Quand est-ce qu'une terre est féconde? Quel est le contraire de *fécond*?
3. A quoi l'auteur compare-t-il le champ de mil?
4. Que signifie *fourrage*? Quel est le sujet de ce verbe?
5. Y a-t-il une autre manière d'écrire le mot *faux*?
6. Comment appelle-t-on une *petite faux*?
7. Quelle machine remplace aujourd'hui la *faux*?
8. Remplacer l'adjectif *dru* par un équivalent.
9. Comment peut-on dire que les tiges sont *prises de vertige*?
10. De quel nom est tiré le verbe *trépident*?
11. Que veut dire *foudroyées*? Dans quel sens ce mot est-il employé ici?
12. Le mil coupé sent-il bon? Comment l'auteur le dit-il?
13. Expliquer : des *vols d'oiseaux* — et des *vols de crayons*.
14. Quels oiseaux sont cachés dans le mil?
15. Donner une des caractéristiques des bécassines, des perdrix.
16. Pourquoi ces oiseaux lancent-ils des *cris d'effroi*?
17. Quels noms sont compléments déterminatifs?
18. Ecrire aux temps simples du mode indicatif : *des vols d'oiseaux se lèvent*.
19. Conjuguer *se lever* à l'impératif présent.

## L'embarquement des Acadiens — I

Le 10 septembre 1755, 250 hommes et jeunes gens sont jetés dans les premiers vaisseaux. Depuis un jour ou deux les prisonniers s'agitent dans l'église Saint-Charles de la Grand'Prée. Winslow redoute un complot. Sous une puissante escorte de 300 soldats pour surveiller quelques Français désarmés, il fera partir d'abord, en grand secret, le groupe des jeunes gens. Ceux-ci ne cèdent qu'à la force. La rage au cœur, ils s'engagent, en silence, dans la route morne, par le froid sec du matin. Bientôt un frisson douloureux secoue l'escouade des jeunes martyrs; le long de la route ils se mettent à prier tout haut, à chanter des cantiques. Réveillées par la rumeur, les femmes sortent en hâte des maisons et découvrent l'effroyable vérité.

ALONIE DE LESTRES  
*Au Cap Blomidon*

1. Dans quelle partie du pays se passe la scène décrite?
2. Qui avait ordonné la dispersion des Acadiens?
3. Où avait-on assemblé la population?
4. Quel jour commença l'embarquement?
5. Quelles furent les premières victimes?
6. Les jeunes gens sont-ils partis docilement?
7. Comment l'auteur dit-il qu'on dut employer la rigueur?
8. Comment l'auteur qualifie-t-il le groupe de partants?
9. Qu'est-ce qu'une *escouade*?
10. Que font ces jeunes gens en se rendant aux bateaux?
11. Quel est l'effet de leur chant?
12. Quelle vérité découvrent les femmes?
13. Quelle est la fonction de *réveillées*? de *femmes*?
14. Quand écrit-on *martyre* et *martyr*?

## L'embarquement des Acadiens — II

Ce sont des scènes navrantes. Femmes et enfants se jettent à genoux dans la poussière ; des mains se tendent, désespérées, conjurant les bourreaux de ne pas séparer les mères et les sœurs de leurs frères ou de leurs fils. Derrière les proscrits, une véritable procession de suppliants s'organise, emportée, soulevée dans un rythme pathétique. Et, ainsi, tout le long des deux kilomètres qui séparent l'église de la mer, les baïonnettes anglaises passeront, suivies de cette lamentation cheminante, coupée d'*Ave Maria*. Trompés jusqu'à la fin, beaucoup de ces pauvres gens refusent de croire au bannissement sans retour.

ALONIE DE LESTRES  
*Au Cap Blomidon*

1. De quelles scènes l'auteur parle-t-il dans la 1ère phrase?
2. Quels sont les bourreaux à qui s'adressent les femmes et les enfants?
3. Comment les mères seront-elles séparées de leurs fils?
4. Qu'est-ce qu'un *proscrit*?
5. Quels sont les proscrits ici?
6. Qu'est-ce que le *rythme*? un *rythme pathétique*?
7. Donner un équivalent au mot *kilomètre*.
8. Les proscrits se doutent-ils qu'ils partent pour toujours?
9. Comment l'auteur le dit-il?
10. Dans la dernière phrase, quelle est la fonction de *trompés*? de *croire*? de *retour*?
11. Mettre la 1ère phrase à l'imparfait, au futur simple, au passé défini, au présent du conditionnel.
12. Que faisaient les proscrits en se rendant au bateau?
13. Donner les verbes dérivant des noms suivants : *proscrit*, *suppliant*, *mer*, *lamentation*, *bannissement* et écrire la 1ère personne du singulier du présent de l'indicatif des verbes ainsi formés.

## Usage des biens de ce monde

Amassez-vous des trésors au ciel, où ni teigne, ni rouille ne détruisent, et où les voleurs ne défontent ni ne volent.

Ne vous inquiétez pas pour votre vie : que mangerez-vous ou que boirez-vous ? ni pour votre corps : de quoi vous vêtirez-vous ? La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers : et votre Père céleste les nourrit. Est-ce que vous ne valez pas plus qu'eux ? Au sujet des vêtements, pourquoi vous inquiéter ? Apprenez des lis des champs, comment ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent ; or, je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.

### EVANGILE.

1. Qu'est-ce que la *teigne* ? A quoi s'attaque-t-elle surtout ?

2. Ecrivez à la 2<sup>e</sup> personne du singulier la 1<sup>ère</sup> phrase du 2<sup>e</sup> paragraphe.

3. Notre-Seigneur nous défend-il de faire des économies ? Qu'est-ce qu'il blâme ?

4. Pourquoi Notre-Seigneur cite-t-il *Salomon* plutôt que *César* ?

5. Que contient *tout cela* de la dernière phrase ?

6. Remplacer par des synonymes : *voleurs*, *Père céleste*, *gloire*, *surcroît*, *le royaume de Dieu*.

7. Dire autrement : *dans toute sa gloire*.

8. Partager en propositions la dernière phrase et dire la nature de chacune.

9. Quelle est la fonction de *où* (1<sup>ère</sup> phrase) ; de *ciel* (4<sup>e</sup> phrase).

10. Trouvez les noms compléments d'un autre nom.

## Le Pharisien et le Publicain

A quelques-uns qui, se prenant pour justes, mettaient en eux-mêmes toute leur confiance et couvraient les autres de mépris, il dit encore cette parabole :

Deux hommes montèrent au Temple pour prier, un Pharisien et un Publicain.

Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes qui sont voleurs, injustes et adultères, ni comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède ».

Le Publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine et disait : « Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur ».

« Je vous le déclare, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison ; mais pas l'autre ».

« Ainsi quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé ».

EVANGILE, (*Saint Luc*).

1. Qu'étaient a) les *Pharisiens*? b) les *Publicains*?
2. Par quoi les Pharisiens déplaisaient-ils à Dieu?
3. Pourquoi les Juifs méprisaient-ils les Publicains?
4. Qu'est-ce qu'une *parabole*? la *dîme*?
5. Donner le titre de quelques paraboles que vous connaissez.
6. Pourquoi le mot *Temple* prend-il une majuscule?
7. Si le Pharisien priait en lui-même, comment connaît-on sa prière?
8. Ce que dit le Pharisien est-il une prière? Pourquoi?
9. Montrez que le Publicain fait une bonne prière.
10. Comment Notre-Seigneur apprécie-t-il ces deux hommes?
11. Partager la dernière phrase en propositions.
12. Dans les paroles du Pharisien, quels mots sont attributs?

## L'aumône

Prenez garde de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être remarqués; autrement vous ne recevrez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense.

Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre droite, afin que votre aumône reste dans le secret. Et votre Père qui voit dans le secret vous le rendra.

Donnez et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée et entassée et se répandant par-dessus les bords.

### EVANGILE,

(*Saint Mathieu, Saint Luc*).

1. Notre-Seigneur nous défend-il de faire le bien publiquement?

2. Quelles recommandations nous fait-il au sujet de nos bonnes œuvres?

3. Que veut dire : *sonner de la trompette*?

4. Quelle récompense ont reçu ceux qui font l'aumône pour être vus?

5. Comment la main gauche peut-elle ignorer ce que fait la droite?

6. Qu'est-ce que : a) un *hypocrite*? b) une *synagogue*?

7. Quelle est la proposition principale du 2e paragraphe?

8. Donner trois homonymes de *sein* et les employer dans une phrase.

9. Relever les participes passés conjugués avec l'auxiliaire *être*.

### Devoirs de charité

Nous vous prions d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous gouvernent dans le Seigneur, et qui vous donnent des avis. Ayez pour eux une charité plus abondante, à cause de leur œuvre. Vivez en paix entre vous. Reprenez ceux qui troublent l'ordre, consolez les pusillanimes, soutenez les faibles, usez de patience envers tous.

Prenez garde à ce que nul ne rende à un autre le mal pour le mal; mais, toujours, cherchez ce qui est bien les uns pour les autres et pour tous. Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toutes choses, rendez grâces. N'éteignez pas l'Esprit. Abstenez-vous de toute apparence du mal.

Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie tout entiers!

SAINT PAUL *aux Thess., I.*

1. Qu'est-ce que : *avoir de la considération pour quelqu'un?*

2. Quels sont ceux qui nous gouvernent dans le Seigneur?

3. Lire au singulier les phrases 2e, 3e et suivantes.

4. Remplacer par un équivalent : *pusillanime, apparence, n'éteignez pas l'Esprit.*

5. Quelles sont les propositions complétives dans la 1ère phrase?

6. A quel mot se rapporte l'adjectif *entiers?* (dernier paragraphe.)

7. Conjuguer au présent de l'indicatif : *s'abstenir de viande.*

---

### Conseils

Tiens un langage conforme à la saine doctrine.

Dis aux vieillards d'être sobres, graves, circonspects, sains dans la foi, dans la charité, dans la patience; pareillement, aux femmes âgées, de faire paraître une sainte modestie dans leur tenue; de n'être ni médisantes, ni sujettes aux excès du vin, mais sages conseillères, capables d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants; à être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises chacune à son mari.

Exhorte de même les jeunes gens à être sages, te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres.

Voilà ce que tu dois prêcher, recommander et revendiquer avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise.

SAINT PAUL à Tite.

1. Les épîtres de saint Paul font partie de quel Testament?
  2. A qui saint Paul s'adresse-t-il dans cette lettre?
  3. Pourquoi Tite avait-il le droit de parler aux vieillards, aux femmes, aux jeunes gens?
  4. Conjuguer à toutes les personnes : *tiens* et *dis*.
  5. Trouver deux homonymes de *sain*? de *vin*?
  6. Faire l'analyse de la dernière phrase du premier paragraphe.
-

### Judas Machabée commence la guerre sainte.

Judas Machabée et ses compagnons, s'introduisant secrètement dans les villages, appelaient autour d'eux leurs parents et, s'adjoignant ceux qui étaient restés fidèles au judaïsme, ils rassemblèrent ainsi une troupe d'environ six mille hommes. Ils conjuraient le Seigneur de regarder son peuple que tout le monde foulait aux pieds, d'avoir aussi pitié de son temple profané par les impies, de se souvenir du meurtre criminel des petits enfants innocents et de montrer sa haine contre les méchants.

Une fois à la tête d'une troupe nombreuse, Machabée devint invincible aux nations, car la colère du Seigneur s'était changée en miséricorde. Tombant à l'improviste sur les villes et les villages, il les brûlait; occupant les positions les plus favorables, il infligeait à l'ennemi de nombreuses défaites.

#### *II<sup>e</sup> Livre des MACHABÉES, Chapitre VIII.*

1. Dans quelle contrée vivait Judas Machabée?
2. Pourquoi Judas leva-t-il une armée?
3. Envers qui la colère du Seigneur s'était-elle changée en miséricorde?
4. Que veut dire : *tomber à l'improviste? foulait aux pieds?*
5. Comment le Temple était-il profané par les impies?
6. Dire autrement : *montrer sa haine; — à la tête d'une troupe.*
7. Donner des synonymes de : *s'introduisant, innocents, s'adjoignant, invincible.*
8. Quelle est la proposition principale dans la 1<sup>ère</sup> phrase?
9. Quel est le contraire de : *secrètement, fidèles, innocents, défaites?*

## Judith et Holopherne

Quand le soir fut venu, les serviteurs d'Holopherne se hâtèrent de regagner leurs tentes et tous étaient appesantis par le vin. Judith restait seule dans la chambre. Holopherne était étendu sur son lit, plongé dans l'assoupissement d'une complète ivresse.

Debout devant le lit, Judith pria quelque temps avec larmes : « Seigneur, Dieu d'Israël, disait-elle, fortifiez-moi et jetez en ce moment un regard favorable sur l'œuvre de mes mains, et que j'achève ce que j'ai cru possible par votre assistance ».

Après avoir ainsi prié, elle s'approcha de la colonne qui était à la tête du lit, détacha l'épée qui y était suspendue, et l'ayant tirée du fourreau, elle saisit les cheveux d'Holopherne, en disant : « Seigneur Dieu, fortifiez-moi à cette heure ». Et de deux coups sur la nuque elle lui trancha la tête.

### JUDITH, XII.

1. Qu'étaient Holopherne et Judith?
2. Comment Judith était-elle dans la tente d'Holopherne?
3. Pourquoi Judith s'était-elle introduite auprès du général?
4. Judith avait-elle le droit de tuer Holopherne?
5. Quelles furent les conséquences de la mort d'Holopherne?
6. Trouver un homonyme de *tente*, de *vin*.
7. Comment se nomme l'espèce de sac qui renferme l'épée?
8. Que veut dire l'expression : *L'épée use le fourreau*?
9. Quelle est la racine de : *appesanti*, *ivresse*.
10. Trouver trois mots de la famille de : *colonne*, *lit*.
11. Partager en propositions la 1<sup>ère</sup> phrase du dernier paragraphe.

### Pensée de la mort

O mort, que ton souvenir est amer à l'homme qui vit en paix au sein de ses richesses, à l'homme exempt de soucis et qui prospère en toutes choses, et qui est encore en état de goûter les plaisirs de la table!

O mort, ton arrêt est agréable à l'indigent, à celui dont les forces sont épuisées, au vieillard accablé d'années et travaillé de mille soins, à celui qui ne se soumet pas à son sort et qui a perdu la patience.

Ne redoute point l'arrêt de la mort; souviens-toi de ceux qui t'ont précédé et de ceux qui viendront plus tard. Cet arrêt, le Seigneur l'a porté pour toute chair. Et pourquoi te révolter contre le bon plaisir du Très-Haut? Que tu aies vécu dix ans, cent ans, mille ans, il n'importe : dans le séjour des morts, on n'est pas plus en peine de la durée de la vie.

#### L'ECCLÉSIASTIQUE, Ch. XLI.

1. A quel Testament appartient le livre intitulé : *l'Ecclésiastique*?
2. Nommer quelques livres de l'Ancien Testament.
3. A quels hommes la pensée de la mort est-elle amère? Pourquoi?
4. Quels sont ceux qui pensent à la mort avec joie?
5. Quel est ce *bon plaisir du Très-Haut*?
6. Dire autrement : *l'arrêt de la mort, pour toute chair, il n'importe, le séjour des morts.*
7. Donner un synonyme de *soucis, plaisirs de la table, l'indigent, se révolter.*
8. Conjuguer à toutes les personnes : *que tu aies vécu, — qui t'ont précédé.*
9. Quelle est la fonction de : *homme, paix, sein*?
10. Quel est le contraire de : *amer, indigent, plus tard, révolter.*

## Prières et espérances d'Israël malheureux

Jéhovah, écoute ma prière et que mon cri arrive jusqu'à toi. Ne me cache pas ton visage au jour de ma détresse; incline vers moi ton oreille; quand je crie, hâte-toi de m'exaucer.

Car mes jours s'évanouissent comme la fumée, et mes os sont embrasés comme par un feu. Frappé comme l'herbe, mon cœur se dessèche; j'oublie même de manger mon pain.

A force de crier et de gémir, mes os s'attachent à ma chair. Mes jours sont comme l'ombre qui s'allonge, et je me dessèche comme l'herbe.

Mais toi, Jéhovah, tu es assis sur un trône éternel, et ta mémoire vit d'âge en âge. Tu te lèveras, tu auras pitié de Sion, car c'est le temps de lui faire grâce, le moment fixé est venu.

### PSAUME 102.

1. Qui est désigné sous le nom d'*Israël*? de *Sion*?
  2. Pourquoi l'auteur ne dit-il pas *vous* en s'adressant à Dieu?
  3. A quoi compare-t-il ses jours dans le 2e paragraphe?
  4. A quel nom se rapporte l'adjectif *frappé* (2e paragraphe)?
  5. Quand l'herbe se dessèche-t-elle? Et notre âme?
  6. Conjuguer à toutes les personnes : *Tu te lèveras et tu auras pitié de Sion.*
  7. Ecrire le premier paragraphe en mettant le verbe à la 2e personne du pluriel.
-

### Chant triomphal d'actions de grâces

Louez Jéhovah, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

Du sein de ma détresse j'ai invoqué Jéhovah : Il m'a exaucé et m'a mis au large. Jéhovah est pour moi, je ne crains rien. Que peuvent me faire des hommes ? Jéhovah est mon secours. Je verrai la ruine de ceux qui me haïssent.

Toutes les nations m'environnaient et m'enveloppaient : au nom de Jéhovah je les taille en pièces. Elles m'environnaient comme des abeilles : elles s'éteignent comme un feu d'épines.

Je te rends grâces parce que tu m'as exaucé et que tu m'as sauvé. La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire. C'est l'œuvre du Seigneur, c'est une chose merveilleuse à nos yeux.

PSAUME 118.

1. A qui attribue-t-on les psaumes ?
2. Combien y a-t-il de psaumes ?
3. Qui est *Jéhovah* ?
4. Dire autrement : *du sein de, m'a mis au large, je les taille en pièces, la pierre angulaire.*
5. Relever les propositions complétives déterminatives.
6. Conjuguer à toutes les personnes : *je ne crains rien, je te rends grâces.*
7. Trouver cinq noms compléments d'un autre nom.
8. La  *pierre angulaire*  est la figure de quel personnage ?
9. Quelle est la fonction des pronoms : *moi, rien, ceux ?*
10. Faire l'analyse logique et l'analyse grammaticale de la dernière phrase du 2<sup>e</sup> paragraphe.

Abbé ELIE AUCLAIR — <i>Figures canadiennes</i>	
Monseigneur Fabre .....	29
Le Curé Labelle — I .....	30
Le Curé Labelle — II .....	31
Monseigneur Duhamel .....	32
Le Père Lacombe, O. M. I. ....	33
Monseigneur Taché .....	34
Monseigneur Lafèche, missionnaire .....	35
Monseigneur Lafèche — II .....	36
Napoléon Bourassa — I .....	37
Napoléon Bourassa — II .....	38
LOUYSE de BIENVILLE — <i>Figures et Paysages</i>	
Sir Etienne-Pascal Taché .....	45
ALONIÉ DE LESTRES — <i>Au Cap Blomidon</i>	
Dans les chantiers .....	46
Les bûcherons .....	47
La forêt .....	48
La patrie .....	49
Les foins .....	50
L'embarquement des Acadiens — I .....	51
L'embarquement des Acadiens — II .....	52
<i>Textes bibliques</i>	
EVANGILE	
Usage des biens de ce monde .....	53
Le Pharisien et le Publicain .....	54
L'aumône .....	55
EPITRES	
Devoirs de charité .....	56
Conseils .....	57
LES MACHABÉES	
Judas Machabée commence la guerre sainte ..	58
JUDITH	
Judith et Holopherne .....	59
L'ECCLÉSIASTIQUE	
Pensée de la mort .....	60
PSAUMES	
Prières et espérances d'Israël, ps. 102 .....	61
Chant triomphal d'actions de grâces, ps. 118	62

Table des auteurs  
et des sujets traités.

---

Abbé H.-R. CASGRAIN — <i>Les Héros de Québec</i>	
Bougainville à la Cour — I .....	5
Bougainville à la Cour — II .....	6
Aux environs de Québec, pendant le siège ....	7
En route pour les Plaines d'Abraham .....	8
Bataille des Plaines d'Abraham .....	9
Pendant le siège de Québec .....	10
Le 13 septembre 1759 .....	11
— <i>Les Français au Canada</i>	
Les coureurs des bois — I .....	20
Les coureurs des bois — II .....	21
Avril — I .....	22
Avril — II .....	23
Montcalm et Lévis — I .....	43
Montcalm et Lévis — II .....	44
Sir THOMAS CHAPAIS — <i>Cours d'Histoire du Canada</i>	
Dernière heure de la Nouvelle-France.....	12
L'Elite a-t-elle émigré en 1764? .....	13
Aimons notre langue .....	14
Résultats de la guerre de 1812 .....	15
ADJUTOR RIVARD — <i>Chez nos gens</i>	
Le jardin — I .....	16
Le jardin — II .....	17
Le jardin — III .....	18
Le jardin — IV .....	19
Nos morts .....	39
La patrie .....	40
Le ruisseau — I .....	41
Le ruisseau — II .....	42
Abbé EMILE DUBOIS — <i>Le feu de la rivière du Chêne</i>	
A ma petite patrie .....	24
Mme FAFARD-LACASSE — <i>Côte Nord du Saint-Laurent</i>	
Mœurs indiennes .....	25
Les beaux jours du printemps .....	26
La chasse aux loups-marins .....	27
Ouverture de la navigation .....	28

**BNQ**



000 302 583